

baisser d'ici à une quinzaine d'années en raison de l'épuisement progressif des mines de l'Afrique Sud. Une synchronisation parfaite et raisonnée de la production de l'or avec celle de l'agriculture et de l'industrie atténuerait de beaucoup l'intensité des crises, mais la solution d'un tel problème est si ardue que les économistes y perdent leurs théories.

Dans les sociétés modernes, la valeur d'une commodité est exprimée en termes d'argent, et cette valeur est appelée prix. En d'autres termes, le prix est la quantité d'argent pour laquelle une commodité pourra être échangée sur le marché. L'argent est par conséquent l'unité de mesure avec laquelle nous comptons la valeur; mais à l'encontre des autres unités de mesure à notre usage, il varie. Le pied-de-roi avec lequel nous mesurons l'espace est de longueur constante, l'heure qui sert à mesurer le temps est toujours composée de 60 minutes invariables, la livre, qui est la mesure de poids, est aussi constante, etc., mais chose étrange, le dollar avec lequel nous mesurons la valeur est variable. Le prix d'un minot de patates peut doubler et cependant sa valeur rester la même; dans ce cas l'unité servant à mesurer la valeur des patates a varié. Ainsi la demande pour un produit en termes d'argent peut augmenter ou diminuer et cependant la demande réelle en termes d'autres commodités peut ne pas avoir changé du tout.

Les anciens Egyptiens étaient tellement imbus du principe d'immutabilité des unités de poids et de mesures qu'ils les tenaient pour sacrés et les gardaient secrets. Ils en avaient constitué leurs prêtres les dépositaires, et ils fixèrent dans les lignes et les dimensions d'un monument impérissable la grande pyramide — toutes leurs unités de mesures calculées sur le méridien terrestre avec plus de science et de précision que ne pourraient le faire les meilleurs mathématiciens de nos jours.

La valeur de l'argent peut être affectée par sa rareté ou par son abondance en regard des commodités pour lesquelles il peut être échangé. Ainsi quand sous l'effet de ces phénomènes de nervosité inexplicables ou de pessimisme exagéré qui se produisent tout-à-coup, l'argent se retire de la circulation pour se cacher, sa valeur est affectée, et inversement le prix des commodités.

Supposons que la quantité de commodités offertes sur le marché dans un certain endroit à un moment donné demeure constante, mais que la quantité d'argent disponible double; sera-t-il alors possible de se procurer plus de ces commodités parce qu'il y a plus d'argent? Evidemment non. Si la condition opposée se produit, c'est-à-dire si la quantité d'argent est réduite, la balance d'argent restant pourra toujours acheter cette quantité de commodités. Ce qui équivaut à dire que les prix auront monté ou baissé.

Un exemple frappant des effets de variations de prix s'est vu en Allemagne pendant la décade de 1913 à '23. Je suppose le cas d'un capitaliste qui aurait placé en 1913 un million de dollars soit quatre millions de marks dans des obligations allemandes de tout premier ordre. En août 1923, seulement dix années plus tard, les prix avaient monté de telle sorte que le pouvoir d'achat de son million placé de la façon la plus sûre possible, était réduit à la somme insignifiante de

\$1.50. La hausse des prix avait tout simplement volé la fortune de cet obligataire. Cette perte n'en a pas été une cependant pour tout le monde. Quelqu'un en a profité car la propriété tangible représentée par ces obligations est resté sans doute la même en pouvoir d'achat réel, mais les propriétaires débiteurs de ces obligations ont profité de la hausse fantastique. Le même phénomène qui anihilait la fortune de l'obligataire effaçait leur dette, car une fluctuation de valeurs prend la propriété d'une classe pour la donner à une autre classe.

Par l'expression 'quantité d'argent', les économistes entendent tels montants que les gens veulent ou peuvent dépenser, exception faite de ce qu'ils ont mis en réserve. C'est cet argent qui, offert sur le marché en échange de commodités, constitue l'un des plus puissants facteurs capables d'influencer les prix.

Il est encore un autre aspect de ces phénomènes que je mentionnerai brièvement. C'est l'influence du crédit. On prétend que de la condition du crédit dépend en partie les prix car, quoique le crédit ne soit pas un pouvoir productif, il sert cependant à acheter. Ainsi une personne qui a du crédit et qui l'utilise dans l'achat de commodités crée tout autant de pression sur la demande—pression qui produit une hausse—que s'il avait réellement offert de l'argent en échange de ces commodités.

Il ne faudrait pas rester sous l'impression que ces phénomènes agissent avec la précision mathématique que la théorie semble leur accorder. Ils sont mis en action par des intelligences humaines sujettes aux errements inhérents à notre nature. Ainsi le producteur pourra s'illusionner sur la pression de la demande des commodités, ou de l'offre de l'argent, et dépasser la marge de sureté permise dans la quantité de produits qu'il jettera sur le marché. Le consommateur de son côté pourra facilement, très facilement même, surestimer son pouvoir d'achat et la valeur de son crédit. Autrement dit acheter au-delà de ses moyens de payer et ainsi contribuer avec le producteur à intensifier la rareté et l'immobilisation de l'argent, un état de surproduction très favorable au marasme.

Il semblerait bien que ces erreurs soient précisément de celles dont souffre le plus le pays en ce moment.

Rimouski, décembre 1930.

## Un jour vous partirez.....

Un jour, vous partirez pourtant, ô mon amour,

Puisqu'ainsi vont nos destinées.

Nos chers enchantements seront ces fleurs d'un jour  
Le lendemain toutes fanées.

Vous ne m'aimerez plus et vous vous en irez  
Sans peur sans regrets et sans causes,  
Pensant trouver ailleurs des bonheurs ignorés  
Pour combler le vide des choses.

J'aurai beau vous ouvrir mes bras, vous rappeler,  
Vous montrer mes yeux pleins de larmes,  
Ils ne remueront plus votre coeur consolé,  
Pour vous ils n'auront plus de charmes.

Eva SENEAL.